

Qu'est-ce qu'on attend de la Psychanalyse aujourd'hui ?

L'analyste, contemporain ?

Ana Petros

D'abord, j'aimerais me référer à l'adverbe de temps du titre, et distinguer l'idée d'actualité de celle de contemporanéité. Quant à la première, le temps où elle se situe est le présent. Actualiser c'est faire passer quelque chose de la puissance à l'acte. En ce qui concerne la deuxième, je cite le paradoxe de Giorgio Agamben :

« Contemporain est celui qui maintient le regard fixe dans son temps, pour percevoir non pas ses lumières, mais ses ombres. Tous les temps sont pour celui qui expérimente sa contemporanéité, obscurs. »

À partir de cette distinction, réfléchissons à ce que doit faire face la Psychanalyse par rapport aux obscurités de son temps : l'actuel. Et si pour être contemporaine elle devrait répondre à quelque chose de plus de ce qui a répondu Freud, pour ne pas se condamner elle-même à être inactuelle à l'égard déjà, de sa lointaine naissance.

Quand nous parlons aujourd'hui de la Psychanalyse, nous la situons, généralement, du côté des symptômes ou des formations cliniques qui se réalisent plus près de l'actualisation et de l'action ; nous accompagnons avec cet adjectif notre pratique en tant qu'analystes : « la clinique contemporaine », « les symptômes contemporains », etc. Cela n'est pas suffisant pour marquer notre présence dans la contemporanéité ; il n'y a que l'histoire qui dira, comme l'a dit à Freud, après coup, qu'il méritait le nom de contemporain étant donné qu'il avait innové son temps.

Pour cette raison, quand nous appelons la clinique de cette façon, l'appréciation phénoménologique est, peut-être légitime, mais parallèlement exige une actualisation de la part de l'analyste, quant à ce qu'on lui demande aujourd'hui, qui va plus loin de sa légère appréciation clinique et qui mérite la question suivante :

- si avec cela il est en train de formuler un sujet contemporain. Et s'il le faudrait, il pourrait calculer un nouveau mathème qui le représente.

Freud dans son temps

Quand Freud invente le concept de l'inconscient, c'est parce qu'il invente sa théorie sexuelle. Ce n'est pas possible de distinguer un champ sans l'autre. Tout les deux proviennent de la même obscurité et de la même voie de clarté : l'évidence de sa

relation au signifiant. Si Freud a eu besoin de formuler l'inconscient comme sexuel, c'est parce que lui était nécessaire, aussi, la répression inhérente à la sexualité. Pourtant avec cela il ne pouvait pas résoudre l'obscurité de son temps. Cette obscurité restait du côté du concept limite : celui de la pulsion. Peut-être l'idée la connotation de mort qui l'accompagne marque suffisamment sa dimension non appréhensible.

Sa liaison avec le champ de l'Autre, l'envoie à l'humanisation nécessaire sous le concept de libido.

Mais aujourd'hui, est-ce possible continuer à formuler la sexualité sous les mêmes continents de répression et libido?

S'il y a quelque chose d'actuel dans la clinique, c'est que nous reconnaissons une nouvelle économie psychique : nous ne distinguons pas avec clarté que le sujet est en crise, qu'il lui manque, dans de cas nombreux, elle-même. Du conflit, déplié dans la réalité psychique il y a un passage direct à l'action dans le réel. De la même façon, de l'hystérisation souhaitée par le symptôme, à la mélancolisation, il y a de cas assez nombreux.

La pulsion joue sa jouissance avec une autre modalité que le phallique, sans liaison au champ de l'Autre, à cause de l'effet de l'avancement de l'insignifiance ; de cette façon ce qui est mortifère marque son territoire connoté par la dé-protection symbolique. La retraite de la jouissance phallique vers l'auberge de la jouissance auto-érotique, fait régner le masochisme primordial, tellement énoncé par Freud mais jamais suffisamment «clarifié».

Pourrions-nous calculer *une pulsion et une jouissance contemporains*, où pouvoir avertir une sexualité différente à celle dépliée par Freud comme effet de liaison du réel avec du symbolique ?

Quand Lacan énonçait sa phrase si complexe « le rapport sexuel n'existe pas », il paraîtrait nous avoir indiqué les coordonnées du temps où l'on apercevait un sujet qui nous inquiéterait. Cette inquiétude de notre savoir nous conduirait avec vitesse, à faire des jongleries avec notre savoir-faire. A une dimension où les pulsions qui dominent avec la modalité des satisfactions directes, évitent la voie royale de la sexualité de la jouissance phallique.

De la même façon que la proposition de Lacan exige un développement plus vaste, ce qui a énoncé Freud dans des phrases où il ne s'est jamais arrêté, mais qui résultent aussi énigmatiques, telles que : « corps propre », par rapport « à soi même » etc, font référence à une jouissance qui est à côté du masochisme, raison primordiale des

toxicomanies, de l'addiction aux drogues, des nouvelles modalités de la sexualité, et des mortifications du corps.

On peut supposer, que l'analyste actuel devra rendre compte de ces raisons pour mériter la contemporanéité.

Ana Petros

Seminario Psicoanalítico

(Tucumán, Argentina)